

## Les Petites Sœurs des Pauvres.

Peu d'instituts religieux se sont développés avec autant de rapidité que celui fondé par M. l'abbé Le Pailleur et une pauvre jeune fille de Saint-Servan, Marie Jamet. Cette congrégation compte aujourd'hui 5.000 religieuses et dirige 300 maisons qui abritent 397.688 vieillards des deux sexes. Tout ce monde vit de charité, et les petites Sœurs des Pauvres s'en vont, chaque jour, demander de porte en porte la nourriture qu'elles partageront avec leurs protégés.

Une des premières compagnes de la fondatrice restera comme le modèle de la sœur quêteuse. Elle s'appelait Jeanne Jugan. On a pu dire d'elle, qu'en plus des dons du Saint-Esprit, elle avait reçu le don de quête.

Nous allons emprunter à son historien les traits qui vont suivre.

« Lorsqu'on avait dit : Entrez ! on était surpris de rencontrer Jeanne toute prête à présenter sa requête, son panier et sa révérence. Dans les salons, dans les offices, dans les jardins, dans les bureaux, Jeanne faisait son apparition de la même manière douce, tranquille, persuasive.

..... Le banquier, occupé à passer la revue de ses journaux financiers ou plongé dans les complications de chiffres et d'affaires, voyait, en relevant la tête, Jeanne immobile dans un coin de la pièce, épiant le moment favorable :

Eh bien ! Jeanne, que faites-vous donc là ? —

— J'attends, mon bon Monsieur.

— Est-ce tout, Jeanne ?

— Je demande pour mes bonnes femmes.

— Vos bonnes femmes ! Pourquoi vous en êtes-vous chargée ? Allez-vous encore me les mettre sur le dos ?

— Nous nous les partagerons un peu pour aujourd'hui, mon bon Monsieur, si vous voulez bien ; vous les nourrirez et moi je les soignerai. Donnez moi grassement, et vous ne me verrez plus d'ici longtemps, ajoutait-elle humblement.

Puis elle continuait en y mettant tout son cœur : Je prierai pour vous, Monsieur : elles prieront aussi pour leur bienfaiteur, je leur apprendrai la reconnaissance.

L'homme d'affaires se sentait touché par la grâce, encore plus que par le ton discret de l'humble quêteuse, et souvent un billet de banque placé dans la main de Jeanne lui valait une seconde révérence de cette dernière, et les bénédictions de Dieu qu'elle réclamait pour récompenser l'aumône de ce riche.